Document generated on 04/25/2024 12:15 a.m.

Lurelu

Nous sommes ce continent ou l'adolescence exprimée

Marie Fradette

Volume 35, Number 2, Fall 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/67312ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fradette, M. (2012). *Nous sommes ce continent* ou l'adolescence exprimée. *Lurelu*, *35*(2), 95–96.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nous sommes ce continent ou l'adolescence exprimée

Marie Fradette

Dans le dernier numéro de *Lurelu*, j'exposais la beauté de ce florilège flamboyant, imprégné d'amour et de désamour, dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», p. 60. Paru dans la collection «Graffiti +» chez Soulières éditeur, ce recueil est signé par Pierre Labrie, poète et romancier, connu des jeunes grâce à sa série «Mistral» (Éd. Z'ailées). Il nous offre ici son deuxième livre poétique pour les adolescents, lequel met en scène les mêmes personnages qu'*Un vent tout autour*, publié aux Éditions de La Bagnole, en 2008. Dans *Nous sommes ce continent*, un adolescent se raconte à travers les lignes de son journal, qui relate son amour, sa peur, ce besoin d'être deux, puis le détachement nécessaire pour parvenir à une pleine entité. Ce livre plein de sensibilité, dans lequel l'auteur aborde des thèmes liés à une réalité adolescente, s'avère riche en pistes d'analyse. Le personnage, et son rapport à lui-même, pose dès le départ les bases d'une réflexion sur la quête de soi et sur l'adolescence. Le lien qu'il entretient avec l'écriture témoigne de son évolution. Si l'écrit permet une introspection nécessaire à la découverte de soi, la forme poétique utilisée par Labrie laisse d'abord place à la connaissance même de ce genre littéraire.

Introduire la poésie

D'entrée de jeu, *Nous sommes ce continent* flirte avec deux formes littéraires. D'une part, l'auteur nous offre un journal intime, émaillé de «je» et d'introspections. D'autre part, des poèmes en sillonnent les pages et ajoutent aux pensées de l'adolescent. Aborder ce livre en jouant avec la forme, notamment avec la poésie, peut initier les élèves à ce genre.

Afin d'introduire indirectement le journal de Labrie à vos élèves, proposez-leur d'abord un échange avec eux. Ce jeu interactif leur permettra de voir (littéralement) ce qu'est la poésie. Demandez à un élève de se placer devant la classe et de décrire une

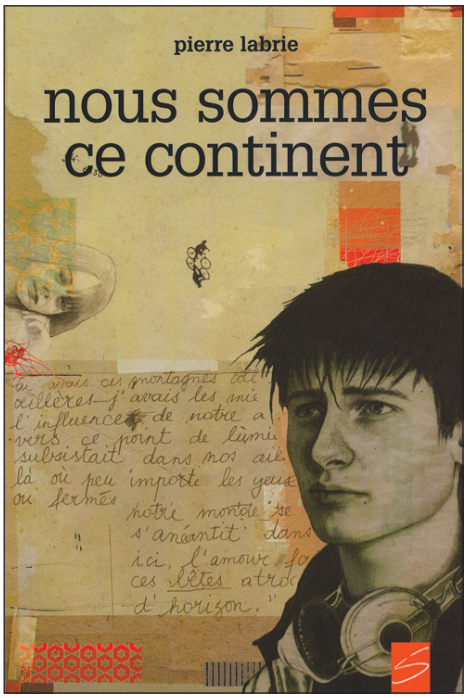

image que lui seul peut voir. Il peut s'agir d'un paysage, d'un portrait ou d'un objet. Pendant la description, les autres élèves se feront inévitablement une idée de ce que leur camarade est en train de dépeindre. Puis, montrez-leur l'image afin de rendre compte de l'étendue de l'évocation que peut provoquer une seule description. Personne n'aura en tête la même image, malgré la description minutieuse qu'en aura faite l'élève. Il y a autant de possibilités qu'il y a de participants.

Ce jeu d'introduction permet de comprendre le sens même de ce qu'est la poésie : l'importance accordée au choix des mots est primordiale, car les mots utilisés laissent place, tout comme dans ce recueil, à plusieurs interprétations.

Après avoir lu le journal intime de Labrie, et après être entré dans son univers, vous pouvez proposer aux élèves l'étude d'un poème tiré de son recueil et noter avec eux tout le vocabulaire lié à la thématique du continent, pour mieux saisir l'essence du texte. Par exemple, «Bêtes atroces sur la ligne d'horizon» (p. 51) regorge d'images liées à l'eau : «toucher le rivage; notre reflet dans l'eau; ce rivage désert; toutes les eaux voulues; nous revenons à la source; chacun nos terres dévastées; terres annexées; à savoir si j'y étais sur le rivage; ile d'ange». Que veut dire l'auteur par ces images? Tous ces mots contribuent-ils à porter le message, à l'envelopper?

Un autre exercice intéressant serait d'amorcer une réflexion à partir de la citation de Paul Éluard, mise en exergue au début du livre. Invitez les élèves à penser la citation en lien avec l'essence du roman de Labrie. En quoi, par exemple, ce vers représente-t-il le propos mis en scène? De quelles façons? «Je t'aime comme on vient au monde» offre cette dualité présente tout au long du recueil. Aimer sans se perdre, aimer tout en apprenant à se connaitre et à devenir une entité.

Personnage et quête de soi

Cet exergue qui annonce le commencement, la découverte de soi, invite justement à travailler sur le personnage, sur cet adolescent en plein apprentissage de lui et des autres. Le héros expose un cheminement qui va au-delà de la rupture amoureuse et de la connaissance de soi, et englobe la période de l'adolescence, faite de questionnements. Il serait intéressant d'observer cette évolution du «nous», qui renvoie au héros et son amoureuse, à ce «je» qui apprend à se détacher de l'autre pour devenir un seul être. Au départ, le héros envisage tout avec l'autre. «Je veux être pour toujours cette chose qui t'émerveille sans jamais flancher ni manquer à ma tâche, celle de t'aimer» (p. 13). «Moi, je les veux ces rêves. Et ce rêve de partir ensemble dans les mêmes lieux, au loin» (p. 13). Puis, ce «nous» dérive tranquillement tout en restant accroché : «Je me lève et je me demande qui je suis […] je ne sais plus si je t'aime […] Nous sommes ce continent qui espère […] Accrochés l'un à l'autre» (p. 38). «Est-ce qu'il y a des frontières percées plus grandes que moi?» (P. 40.)

Arrêtez-vous sur cette étape transitoire, et plus précisément sur certaines métaphores qui mettent en scène la transition du héros, sa quête. Voyez d'abord l'image de la fenêtre : «Je me demande pourquoi j'ai comme vision cette fenêtre que je ne connais pas. Je me demande pourquoi je la regarde. Je me demande pourquoi mes yeux cherchent désespérément à passer à travers» (p. 30). Demandez aux élèves à quoi renvoie cette fenêtre. Le besoin d'aller voir ailleurs, d'avancer, est palpable.

Vous pouvez ensuite chercher avec eux les traces de cette métamorphose. Dans «L'impasse», poème situé en plein cœur du recueil, Labrie met en lumière le brouillard qui habite le héros : «Je ne sais pas pourquoi / mais ça me rassure / à le voir ce visage / il n'est pas tout à lui / il n'est pas tout à moi non plus […] je suis transparent et je me trouve là opaque / tout juste là / flottant à même l'espace / dépourvu de respiration / noyé / jusqu'à l'eau qui veut à tout prix / la peau des continents…» (p. 36). Discutez de la position physique de ce poème dans le recueil. Au centre, entre l'avant et l'après, il représente le passage obligé.

Par la suite, le personnage éprouve le besoin d'aller de l'avant, de vivre ses rêves, de sortir de son enfermement, de vivre pour lui. «Je deviens un autre gars. L'espace ici, mon nouvel espace, le mien, je vais le faire à la fronde» (p. 61). «Je t'ai relu depuis le début, journal. Même si la douleur de la marque persiste, je sais maintenant. Je me connais un peu plus» (p. 64). Ce nouveau départ est d'ailleurs observable dans la finale du recueil, qui se clôt sur un poème qui résume cette évolution : du continent unique à sa dérive jusqu'à la naissance d'une nouvelle terre. Il serait intéressant d'amener les élèves à relever l'évolution du personnage à l'intérieur de ce poème. Depuis le «nous étions ce continent» (p. 63) en passant par le «devenir un meilleur continent» (p. 64), jusqu'à l'ultime objectif du «je suis ce continent sur lequel bâtir – nouveau continent» (p. 64).

Le rapport à l'écriture

Dans *Nous sommes ce continent*, le rapport à l'écriture est tout aussi central que la thématique amoureuse et la quête de soi. En fait, ils sont intimement liés. La peine et l'espoir poussent le héros à s'exprimer sur papier. Ainsi, vous pouvez inviter les élèves à trouver la marche évolutive du narrateur grâce aux traces laissées par l'écriture, notamment grâce au changement de destinataire qui s'opère. Le héros écrit d'abord pour «elle», il adresse continuellement ses lettres à cette «autre» pour qui il se dévoue. Il lui parle, l'interpelle avec des «tu», des «mon amour». «Je commence ce nouveau journal parce que tu m'as demandé d'apprendre à mieux me connaitre» (p. 11). Puis vient la rupture, et alors s'effectue un changement de destinataire. Le journal devient plus personnel, plus centré sur l'écrivain qui compose alors pour lui-même. Observez ce changement du «tu» au «elle».

Invitez ensuite les élèves à découvrir l'ouverture graduelle du personnage dans son rapport à l'écriture. Au départ, le héros ne veut pas être lu. Il dira : «Je le dis ici, si jamais quelqu'un publie ne serait-ce qu'une ligne de ce journal après ma mort, je reviens lui botter le cul, c'est sûr» (p. 22). Puis, une première brèche s'ouvre pour son père : «Mon père […] m'a demandé s'il pouvait lire et j'ai dit oui, mais seulement le poème […] Pas question que je me mette à lui faire lire mon journal tous les jours» (p. 35-37). Le héros s'adonne à l'écriture avec plus de liberté, moins de réserve, et il voit sa démarche comme un tout qui se dessine : «C'est peut-être un début de livre que je retravaille de temps en temps» (p. 51). Écrire devient une façon d'exprimer son sentiment, de s'ouvrir, et finalement de se connaitre mieux : «J'ai griffonné un poème, toute la journée. C'est plus un exutoire qu'un poème» (p. 57). «Juste de l'écrire me libère. Je veux l'écrire, ici, en dehors d'un livre […] Je tenterai l'écriture comme une libération et non comme un renfermement» (p. 62). La finale exprime clairement le passage franchi : «[…] j'allais surtout me libérer en écrivant dans mon journal» (p. 50). L'acte d'écrire a été pour le garçon une béquille pour mieux traverser la dérive de son couple, d'une part, et l'adolescence d'autre part.

*

Enfin, vous pouvez terminer l'étude de *Nous sommes ce continent* en proposant une activité d'écriture, par exemple rédiger un poème inspiré du titre du livre de Labrie. Cet exercice permet de réfléchir au sens du titre et, de façon plus englobante, au sens du livre, en plus de plonger les jeunes au cœur de la rédaction. Dans ce journal finement pensé, c'est l'adolescence qui est mis en scène et, en ce sens, il devient une lecture adaptée au lectorat. Labrie offre ici une œuvre de qualité parce qu'elle est riche en réflexion, parce qu'elle touche à plusieurs sphères de l'adolescence, parce qu'elle est entière.

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.